Alain PILLEPICH, *Milan, capitale napoléonienne. 1800-1814*, préface de Jean Tulard

Publié avec le concours de la Fondation Napoléon, Paris, Lettrage
Distribution, 2001, 734 p.

Josiane Bourguet-Rouveyre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4942>

DOI : 10.4000/ahrf.4942

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 207-208

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Josiane Bourguet-Rouveyre, « Alain PILLEPICH, *Milan, capitale napoléonienne. 1800-1814*, préface de Jean Tulard », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4942>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Alain PILLEPICH, *Milan, capitale napoléonienne. 1800-1814*, préface de Jean Tulard

Publié avec le concours de la Fondation Napoléon, Paris, Lettrage
Distribution, 2001, 734 p.

Josiane Bourguet-Rouveyre

- 1 Cet ouvrage est le texte d'une thèse soutenue en 1997, en Sorbonne, pour le doctorat d'État es lettres, par Alain Pillepich. L'auteur s'est interrogé sur l'impact laissé par « la rencontre momentanée d'une ville modelée par vingt siècles d'histoire et d'un mouvement étranger de rénovation politico-sociale » incarné par l'arrivée de Bonaparte. Aussi est-ce en qualité de capitale d'un nouvel État que l'auteur entend saisir, dans cette ville devenue napoléonienne, le degré de fusion entre tradition et nouveauté, italianité et francisation, au travers de trois parties : après avoir décrit le processus de création d'une capitale, il s'emploie à démontrer que cette révolution projetée est imparfaite ; dans une troisième partie, les raisons de la stabilisation manquée du régime sont analysées. Si Alain Pillepich ne s'interdit l'investigation d'aucun domaine, il faut bien convenir que tout ce qui concerne les structures institutionnelles, l'aménagement de l'espace milanais ou encore les aspirations de l'élite politique et culturelle, est mieux traité que les aspects démographiques ou conscriptionnels ; le petit peuple apparaît peu.
- 2 L'analyse de la composition des ministères et des administrations publiques est remarquablement faite. L'auteur montre que les fonctionnaires ont été presque exclusivement recrutés parmi les Italiens, avec un soin particulier pour y employer de préférence ceux qui étaient natifs des régions composant désormais le royaume d'Italie. Les ministres sont tous italiens, à une exception près, celle du ministère de la Guerre dont les bureaux sont aussi les seuls à être peuplés d'un assez nombreux personnel français. Quant aux fonctions locales, elles sont exclusivement italiennes, tout en se calquant strictement sur le modèle français. Concernant la rédaction et l'application des codes inspirés des modèles français, ou encore la création de l'ordre de la Couronne

de fer et de la nouvelle noblesse, Alain Pillepich reprend des travaux antérieurs, tout en apportant du neuf dans l'ordre de la statistique, permettant de mieux saisir l'importance respective des militaires, fonctionnaires, propriétaires et industriels, parmi les décorés et anoblis.

- 3 L'approche économique est particulièrement intéressante, même si on peut regretter que l'auteur n'ait pas poussé ses investigations plus loin. Alain Pillepich démonte la thèse fréquemment soutenue selon laquelle la domination napoléonienne aurait transformé l'Italie en colonie agricole. « Les hauts fonctionnaires ou industriels français, [écrit-il] quelles qu'aient été leurs intentions, n'ont pu détruire ni une sidérurgie, ni une industrie lainière quasi inexistantes, ni causer des dommages irréparables à des industries de la soie et du coton au développement modéré ». Il n'y a donc pas eu grand changement par rapport à un XVIII^e siècle qui avait vu un essor de la production de soie grège dont le Milanais restait très largement exportateur, à l'époque française. La coupure d'avec les pays d'Europe centrale était compensée par le développement du marché intérieur et les échanges avec la France. De sorte que Milan, jusqu'en 1810, profite au contraire de sa situation sur le grand axe de circulation intérieur à l'Empire et ne connaît pas les vicissitudes des ports maritimes.
- 4 La partie de l'ouvrage la plus neuve et la plus réussie est celle qu'Alain Pillepich consacre à l'urbanisme et à la vie culturelle. L'auteur connaît si bien Milan qu'il peut entraîner le lecteur dans le dédale de ses quartiers et de ses rues - dédale dans lequel le lecteur n'a garde de se perdre, grâce à la série de plans qui viennent illustrer le propos sur les projets et réalisations urbanistiques. La vie culturelle est fort bien évoquée au travers des théâtres, de l'opéra et des compositeurs les plus appréciés des Milanais. Une abondante information est donnée sur les associations théâtrales, les fêtes publiques et leur symbolique. Presse et librairie sont étroitement surveillées par un « bureau de la liberté de la presse » qui exerce une censure préalable. Cela n'empêche cependant pas une vie associative de survivre, à la condition expresse de n'avoir aucun but politique et de ne s'adonner qu'à des activités mondaines ou littéraires. La diffusion de la langue italienne, demeurée celle de l'administration, est encouragée par le gouvernement au travers de l'éducation et de l'édition.
- 5 Voilà donc une monographie qui rendra de grands services, parce qu'elle donne aux faits toute leur valeur, grâce à une connaissance approfondie des archives et des diverses sources, et qu'elle établit un bilan sans complaisance ni acrimonie de l'impact napoléonien sur cette très ancienne cité italienne ; le tout dans une approche originale qui n'emprunte rien aux lieux communs.